ANA LOGOS

Etude hermétique du récit initiatique de René DAUMAL :
« Le Mont Analogue »

"Le Mont Analogue" est un roman de René Daumal dont la rédaction commença en juillet 1939. Malheureusement, l'auteur mourut à Paris le 21 mai 1944, avant d'avoir pu achever son "Grand-Œuvre". L'ouvrage devait s'articuler autour de 7 chapitres *(chiffre hautement symbolique)*, mais il sera finalement interrompu avant la fin du 5ème ! Toutefois, l'aventure initiatique nous révèle la grande érudition de René Daumal, qui nous livre ici les clefs d'une « ascension »... :
celle de l'âme humaine vers le divin !

Premier chapitre
Tout commence par le "trait de plume" d'une écriture inconnue, fusionnant en lui la violence sulfureuse et la douceur mercurielle. Deux principes opposés, unis sous une « plume volatile », qui provoque chez son destinataire une certaine instabilité. En effet, cette dernière se traduit par *"une vivifiante bouffée d'air frais"* ainsi que *"un désagréable courant d'air"*. L'auteur de cette étrange lettre n'est autre que le grand alpiniste Pierre Sogol, convaincu de l'existence d'un Mont, inconnu au commun des mortels : « Le Mont Analogue »...
On notera l'analogie entre le Mont et le palindrome Sogol/Logos, associé à la Pierre...
L'adresse de l'expéditeur est par ailleurs hautement symbolique : "37, passage des Patriarches, Paris". Ici, le nombre parfait 10 (3+7), selon Barent Coenders Van Helpen, évoque l'alpha et l'oméga, soit l'unité et le cercle (I0). Quant au "pas sage" des Patriarches, il introduit une connexion privilégiée avec le divin sur des lieux élevés.
Le message de Pierre Sogol concerne un article rédigé par l'étudiant et destinataire du courrier ; article traitant du « Mont Analogue »... Cette étude faisait référence à la montagne en tant que "lien entre la terre et le ciel". Sorte d'axe et centre du monde ou l'homme et le divin se révèlent l'un à l'autre : *"...la voie par laquelle l'homme peut s'élever à la divinité, et la divinité se révéler à l'homme."* Ainsi, le Mont Analogue est le reflet de l'axis mundi. ANA, c'est le centre entre le microcosme et le macrocosme, entre ce qui est en bas et ce qui est en haut. LOGOS est la parole lumineuse qui éclaire les ténèbres. ANA LOGOS, c'est l'échelle des sages ; le « Centre de Lumière » qui caractérise aussi le Graal dans toute sa splendeur, et qui ne se dévoile qu'à celui qui a accompli son parcours initiatique, construit sur la base d'une élévation par purification intérieure. *Comme vous pouvez le constater, tout ceci est très alchimique !*

Il s'ensuit un entretien téléphonique entre les deux hommes au cours duquel une rencontre est planifiée... Durant la conversation par téléphone, Pierre Sogol évoque son laboratoire : "Ah le parc ? c'est mon laboratoire..." Il ne s'agit pas d'un laboratoire d'alchimie mais de parfumerie, un « laboratoire de la nature »... Et les deux sciences se rejoignent ainsi, dans les différentes phases opératives, pour parvenir à extraire une quintessence, source de l'élaboration de l'Elixir. Pierre Sogol n'est donc pas fou : *"Donc, ce n'est pas un fou. Un fou n'aurait pas une position importante dans une fabrique de parfums."* Si l'accent est mis sur la folie, c'est parce que le fou est d'un point de vue alchimique, le volatil, l'instable ; le pèlerin mercuriel insaisissable !

Pour découvrir le grand Pierre Sogol, professeur d'alpinisme, il est nécessaire d'emprunter un parcours d'escalade labyrinthique. Il s'agit d'un travail laborieux représenté par une successions d'épreuves figurant les *7 étapes de l'Alchimie ascensionnelle. Le but est bien évidemment d'élever son âme célestielle, en parallèle du corps terrestre... et qui d'autre qu'un professeur d'alpinisme pour relever ce défi ! A noter que le professeur donne ses leçons les jeudi, 4ème jour et les dimanche, 7ème jour, entre 7h et 11h ; soit un intervalle de 4h. Le 4ème jour + le 7ème jour = 11/11h... De sorte que cet enchevêtrement de données forme un lac d'amour, symbole de l'Infini et de la Grande Harmonie.
Inutile de s'étendre davantage sur la symbolique du chiffre 7 et du chiffre 4, en concordance avec les 7 planètes et les 4 éléments, comme nous le verrons ci-après.
De même pour Jeudi/Jupiter, remplacé par une pierre dans l'antre (ventre) de Saturne...
Dimanche : dies solis ou jour du Soleil, de la lumière... "Pierre Sogol/Logos" prend ici toute sa dimension !
**"Moyen d'accès : sortir par la fenêtre (1), prendre une vire à gauche (2), escalader une cheminée (3), se rétablir sur une corniche (4), monter une pente de schistes désagrégés (5), suivre l'arête du nord au sud en contournant plusieurs gendarmes (6) et entrer par la lucarne du versant Est (7)."*

Soulignons que Pierre Sogol, ayant atteint le sommet de son art, "donne des leçons d'escalade à des fils de famille fatigués du bridge et des croisières". En effet, un besoin d'élévation spirituelle se fait parfois sentir lorsqu'on est fatigué de la ronde incessante *(samsarique)* des agitations vaines et monotones de la vie. PS accueille donc les pèlerins en quête de vérité dans sa mansarde : "un cabinet de sciences physico-chimiques, et tout autour tournait en rond un chemin de pierrailles..." *(Alchimie/Ouroboros)*

Sogol avait réuni toutes les "connaissances humaines" en un seul endroit. Dans ce laboratoire convergeaient tous les outils permettant une lecture allégorique des choses alchimiques. Ainsi pouvait-on observer le "schéma d'une cellule végétale", "les clefs de l'écriture chinoise", "chaque planète avec ses

caractéristiques", "des phrases musicales", "les types de cristaux", "le plan de la Grande pyramide", etc...
Peu à peu, les deux acolytes apprennent à se connaitre, et les bavardages futiles laissent place au silence. Le Silence est d'Or et essentiel dans la quête alchimique. Pierre Sogol insistait sur l'utilité de "se taire ensemble".
Plus tard, l'auteur reviendra sur l'importance du silence, dont on connait la place dans le « Grand Art de Musique » : "Il n'avait pas peur de se taire quand il n'avait rien à dire..."
Le silence *(et le non-agir)*, c'est le Retour à l'Un, ce que ne permet pas la parole qui engendre la profusion et la division, tout comme les langues dérivant de l'unique et première langue adamique *(l'anglais pour l'abbé Boudet ; lire mon étude sur LVLC)*, au commencement de la construction de la tour de Babylone !

Parmi les sujets de discussion, l'érudit PS met souvent en lumière des aspects scientifiques qui s'apparentent à l'alchimie opérative, comme ici : "la fusion et la scission des cellules... mécanique céleste". Ailleurs, et toujours dans une logique alchimique, c'est la tentation qui réside en chacun de nous *(lire mon étude sur l'ouvrage de Luc Alberny : « Le Glaive sur le Monde »)*, qui empêche l'élévation de l'âme en retenant la lumière dans la matière corporelle : "la tentation est toujours partout autour de nous, ou plutôt en nous".

Vient le moment du repas. Pierre Sogol s'insurge en énumérant certains agents chimiques parasitant la nourriture du monde industrialisé et s'exclame à la fin de sa tirade : "Un bon pot au feu vaut tout de même mieux qu'une philosophie menteuse". Car la philosophie/alchimie du goût tire sa quintessence dans les ingrédients fameux, lesquels sont tous issus de la divine nature, contrairement aux éléments transformés par la science industrielle de la chimie vulgaire.

Pierre Sogol aborde également le thème de la *mort, mais d'une manière sereine. En effet, il pense avoir trouvé la solution capable de désamorcer ses crises d'angoisse, tout simplement en observant et en analysant ses propres tourments. Ainsi, à l'aide d'une relaxation profonde, la dualité intérieure qui le rongeait, s'efface, se dissout dans le ventre, qui est l'athanor. Désormais, il ne fait qu'un avec la mort, et la "désunion" illusoire entre le monde visible et le monde de l'invisible a totalement disparue ; à l'image des principes opposés dans la science alchimique. C'est à partir de cet état que l'Espérance *(tant relatée dans les ouvrages alchimiques)* s'est instaurée : "...au lieu d'être saisi par la griffe *(Gryphe / société Angélique)* de l'angoisse, je fus envahi d'un sentiment tout nouveau, auquel je ne connaissais pas de nom, qui tenait du mystère et de l'espérance..."

**Phase de Nigredo, où la mort prend toute sa place comme on peut le remarquer par l'emploi d'un vocabulaire spécifique : "On est mort" ; "Carcasse*

vide" ; "Cadavre agité" ; on observe ensuite une transition subtile : "La folie qui bouillonnait en lui." C'est la seconde phase Albedo qui s'installe : "...aux premiers champs de neige, il m'arrivait de pleurer comme un idiot, la tête vide, les membres ivres et le cœur ouvert." Puis, Rubedo, la phase ultime, célébrée ici par une "humanité supérieure", "...hommes d'un type supérieur, possédant les clefs de tout ce qui est mystère pour nous." ; aboutissement de la quête philosophale, où l'ego se dissout dans le cœur de la source originelle et divine.
"...le bon sens de l'eau est de couler... tant qu'on ne la met pas à bouillir sur le feu ou dans une glacière à geler." En effet, l'eau qui coule figure cet état intermédiaire entre l'eau qui s'évapore ou l'eau qui se durcit au contact soit du feu, soit de l'eau, ces principes opposés unifiés dans l'essence de l'eau, à l'état naturel..

René Daumal continue à distribuer bon nombre de références alchimiques, celles-ci passant totalement inaperçues au yeux des profanes, dans le cadre de cette « aventure alpine ». Il insère ainsi, et fort subtilement, un ouvrage incontournable de Barent Coenders Van Helpen publié en 1686 *("L'Escalier des Sages ou la philosophie des Anciens")*, lorsqu'il insinue que seul Physique *(le serviteur)*, a la capacité de se servir de l'escalier : "il n'y a que **Physique** qui **se sert de l'escalier**". Car seul, l'alchimiste, ce serviteur de la nature, doit gravir les barreaux *(étapes)* de sa propre échelle pour élever son âme et purifier la matière.
Ailleurs, la définition de l'espèce humaine par Pierre Sogol nous interroge... : "bipèdes **sans plumes** inaptes à l'intellection du nombre **π**". Comprendre que le profane, sans la connaissance du volatil, et de la langue des oiseaux, ne peut entendre la pie, détentrice et gardienne de la science alchimique !

Sur le chemin du retour, après sa rencontre avec Pierre Sogol, notre étudiant s'approprie les vertus d'une loi dite "caméléonne" ou "loi de la résonance" *(aux plus proches affirmations)* comme l'exprime les guides du Mont Analogue. Le choix n'est pas anodin puisque le caméléon, à la queue en spirale, est le reptile qui singe la nature, comme l'alchimiste ; il représente les 4 éléments à lui seul. Toutefois, sur une ancienne gravure alchimique, on le retrouve positionné sur le pouce d'une déesse de l'air, pour désigner le cinquième élément !

Second chapitre
L'aventure se poursuit avec la présentation des 12 aventuriers zodiacaux dont la particularité est de former une structure d'ensemble cohérente. De cette diversité où se côtoient le "haut" *(air)* et le "bas" *(terre)*, la "glace" *(eau)* et le "feu" *(sec)*, va naître l'unité à travers la croix dans cette union des contraires...
Ainsi, Ivan Lapse, auteur de "La langue des langues" *(Unité primordiale caractérisée par la langue unique, universelle et édénique des origines/à l'instar de la langue anglaise de l'abbé Boudet)*, "excellent glaciairiste", se situe à l'opposé d'Alphonse Camard, poète pourvue de "une belle voix chaude".

Emile Gorge, "virtuose du rappel de corde, préférant la descente à la montée", à l'opposé de Judith Pancake, qui "peint simplement pour garder des souvenirs de ses ascensions". Ses toiles révèlent ainsi "les cercles concentriques des mondes célestes"...

Bien que le sommet du Mont Analogue dépasse en hauteur les plus hautes cimes du monde connu, il n'en demeure pas moins invisible aux yeux de tous !
Ainsi, après avoir soulevé l'argument d'une montagne souterraine associée à la légende du Roi du monde, qui est le savoir originel "où, comme une graine impérissable, se conserve la connaissance traditionnelle". Pierre Sogol avance donc sa théorie, pour démontrer la possible réalité de ce Mont, situé entre ciel et terre, et trônant sur son "île-continent". Un monde bien réel selon lui, mais totalement invisible à ceux qui s'en approchent, sous l'action d'une force magnétique capable à la fois de détourner les navires en courbant l'espace, mais aussi de voiler la représentation visuelle de l'ensemble, en courbant la lumière, de sorte que le Mont Analogue se soustrait à tous les regards. "Le soubassement de ce territoire est formé de matériaux qui ont la propriété de courber l'espace autour d'eux de telle manière que toute cette région est enfermée dans une coque d'espace courbe". La nature des matériaux permettant la création de ce sortilège demeure inconnue. D'origine extra-terrestre ou issu des profondeurs de la terre, il semble que l'auteur insiste une fois de plus sur le caractère médian du phénomène, entre les forces chtoniennes et cosmiques, dont l'union des deux principes est à l'origine de la préservation de la tradition primordiale, sous la forme d'un éden perdu entre le microcosme terrestre et le macrocosme céleste.
Prenant l'exemple du yacht, baptisé : "Impossible", il lui serait toutefois possible d'accéder au territoire invisible lors du lever ou du coucher du soleil, à l'orient (est) ou à l'occident (ouest), est-il précisé. En effet, une "porte" se dévoilerait à ces moments précis, entre la lumière et les ténèbres, celle-ci permettant de (re)-découvrir l'axe du monde tant recherché... Il s'agirait donc de percer la coque de l'œuf (philosophale) générée par la courbure de l'espace et entourée des quatre éléments : air, eau, terre et feu, séparant le monde visible du monde invisible.
Il est à déplorer le désistement de 4 explorateurs, si bien que des 12 apôtres animés par la lumière christique, en leur cœur et leur foi en l'espérance, 8 demeuraient dans cette folle aventure. 8... comme les deux cercles reliés l'un à l'autre, deux mondes circulaires s'emboitant l'un dans l'autre, exprimant l'infinie et la parfaite harmonie du « Grand Art »...

Troisième chapitre
"Le 10 octobre suivant, nous nous embarquions sur l'Impossible. Nous étions huit..." 8 explorateurs un 10 du dixième mois (10/10), ce qui équivaut sur un plan 3D classique et inversé, à une sphère entourée d'un cube. Soit, à la dimension divine et à la dimension matérielle. Autrement dit, au plan céleste et au plan terrestre dont le Mont Analogue est la synthèse. Cette quadrature du

cercle est un symbole de l'oeuvre alchimique, dans le sens où elle décompose l'unité originelle pour la réduire aux quatre éléments, qu'elle reconstitue ensuite en une unité supérieure. L'Impossible devient dès lors, L'Un possible.

De nouveau, les quatre éléments *(Eau, Air, Terre, Feu)* font leur apparition subtile : "...bateau sur les pentes **liquides**" ; "...chaque fois que le vent *(spiritus)* était favorable" ; "Hans et Karl avaient fini par comprendre l'**air**..." ; "...comme ils comprenaient le **rocher** et la corde." ; "Mais le **feu** qui chauffe les désirs et qui éclaire les pensées..."
Et à propos de pensée, Sogol suggère qu'il existe un "pouvoir de la pensée" qui de l'ordre de l'arithmétique et qui organise les multiples ramifications se déployant à partir de la pensée unique... En d'autres termes, la pensée créatrice ordonne le chaos de notre univers intérieur en englobant l'ensemble de nos pensées, des plus grossières, aux plus subtiles, agencées en séquences arithmétiques et ses subdivisions.
L'expédition nécessitant un approvisionnement lourd en nourriture, tout en voyageant léger, "Beaver avait inventé un potager portatif". "L'art de se nourrir est une partie importante de l'alpinisme, et le docteur l'avait porté à un haut degré de perfection". L'art de tirer la quintessence nutritive à partir d'éléments épars... Art porté à un haut degré de perfection qui suggère une approche alchimique de la part de l'ingénieux Beaver (*beaver : "castor" - langue des oiseaux : be ever : "être à jamais")*. Il avait réussi l'exploit d'une symbiose artificielle entre l'animal et le végétal par un système alambiqué recueillant à l'aide d'un masque le gaz carbonique et la vapeur d'eau produit par les poumons. Un tube permettant l'échange avec l'oxygène des végétaux, ces derniers produisant les nutriments de base.
Notons la présence des cinq éléments dans la description du système ingénieux de Beaver :
1. "boîte de mica renfermant une **terre** synthétique". (TERRE)
2. "L'**air** expiré était envoyé par un tube". (AIR)
3. "Les végétaux absorbaient aussi le surplus de vapeur d'**eau** expirée". (EAU)
4. "...fournit beaucoup de **chaleur** sous un petit volume, pourvu qu'il soit **brûlé** dans un réchaud spécial assurant une **combustion complète**". (FEU)
5. "...on insufflait de l'air chargé de **vapeurs d'alcool**". (ETHER)

Cap vers l'Orient !
Au soleil levant et au soleil couchant, les deux portes analogiques et interdimensionnelles de la sphère du Mont s'entrouvrent. Entre lumière et ténèbres, le point médian entre le terrestre et le céleste, entre le visible et l'invisible, révèle deux passages opposés ; l'un attire les navires vers le centre sphérique tandis que l'autre les repousse... Sogol élabore donc une théorie permettant d'être projeté à l'intérieur de la *coque invisible. Mais, de l'autre côté du miroir, la logique énoncée doit être inversée ! il est donc décidé de mettre le

cap vers la porte d'Orient pour accéder au Mont Analogue... Bien évidemment, la direction de l'Orient signifie le grand retour à la tradition primordiale, par le biais d'un chemin intérieur initiatique aboutissant à la sphère universelle ; cet inconscient collectif jungien, accessible aux purs, par dissolution de l'égo.

*"La forme ovoïde en analogie avec le Cosmos permet au microcosme originel de s'élancer vers le macrocosme universel." ("Rog-Jarl, ange du Grand jeu : la spiritualité de Roger Gilbert-Lecomte" ***par Irène Pauline Bourlas)***

Si le Mont Analogue représente en lui-même les quatre éléments : terre, feu, air et eau, c'est à travers les passages de l'orient et de l'occident, sur le plan horizontal et dans la verticalité transcendante du Mont Analogue, qu'ils se fixent. Les quatre éléments étant introduit par la croix dans la sphère. Et c'est dans le centre de cette sphère que l'éther réside, élément immuable de *l'axe du monde, interconnecté aux quatre autres éléments. Car seul le centre de la sphère demeure dans l'Unité première, face aux deux axes de symétrie, là où la crucifixion de l'être englobe tous les axes de l'esprit sphérique infrangible...

**l'axe du monde terrestre et tournoyant, trouvant écho dans la célestielle étoile polaire, petite ourse tournoyante autour de son axe, à l'image du swastika.*

Karl, l'un des explorateurs, présente le glacier comme un gigantesque alambic, où se produisent et se reproduisent les transformations nécessaires : "...tête bien séparée du reste du corps par la rimaie ; puis un ventre énorme, où s'achève la transformation de la neige en glace, ventre sillonné par des crevasses profondes et par des rigoles, canaux excréteurs du surplus d'eau ; et, à sa partie inférieure, il rejette, sous forme de moraine, les déchets de sa nourriture." De même, certains changements imperceptibles du glacier participent à sa purification, sa transformation et sa régénérescence : "Certains glaciers se reproduisent même, par des procédés qui ne sont guère plus primitifs que ceux des êtres unicellulaires, soit par conjonction et fusion, soit par scission qui donne naissance à ce qu'on appelle les glaciers régénérés." ; "...la masse du glacier ne se conserve que par des processus physiques et mécaniques : congélation et fusion, compression et tiraillement."

Karl évoque également les gnomes et les géants pour signifier le microcosme et le macrocosme, mais aussi l'hydre, symbolisant le Grand-Œuvre achevé par ses huit têtes mortelles entourant la neuvième... faite d'or et immortelle ! Quant au catoblepas également cité, et dont la tête traîne à terre pour rejoindre l'extrémité de ses pates ; il représente le symbole suprême : "Un le Tout". Puisque, à l'image de l'ouroboros, il se dévore lui-même...

Histoire des hommes-creux et de la Rose-amère.

L'amère, âme/air (ou à mère) de la Rose quintessentielle, se révèle dans un poème de T. S. Eliot, publié en 1925. Les hommes creux sont ici représentés comme des hommes empaillés, spectres d'eux-mêmes et dont l'âme perdue ne se révèle à la lumière que lorsque cesse la ronde d'un feu de roue, dans un sens (et sens inversé), autour du figuier de barbarie (la figue produite par ce cactus

possède une pulpe dorée ou rouge ; rubedo ou dernière étape alchimique, qui permet à l'âme des hommes creux de se libérer de la matière). Car entre les deux principes tombe l'ombre...
Les hommes creux "vivent" sur une "terre morte, une terre à cactus". Mais de la mort naît l'espoir d'une rose qui jaillit de la putréfaction : "...l'étoile perpétuelle, la rose aux maints pétales du royaume crépusculaire de la mort, le seul espoir d'hommes vides". "Tournons autour du figuier de barbarie, de barbarie tournons autour du figuier avant que le jour ne soit levé". Et le monde prend fin sur un murmure, celui de l'esprit libéré accédant en son royaume.

Il existe donc une analogie avec le roman d'aventure dans lequel il est fait écho aux "hommes vides" de T. S. Eliot : "Ils ne mangent que du vide, ils mangent la forme des cadavres, ils s'enivrent de mots vides, de toutes les paroles vides que nous autres nous prononçons." Les hommes-creux sont des hommes morts, en tout cas sans âme. C'est pour cela que R. Daumal met l'accent sur la mort de l'essence de l'être et non de ses sens : « Va vers lui et frappe à la tête. Entre dans la forme de son corps. Et Mo revivra parmi nous. N'aie pas peur de tuer un mort. » La constitution des hommes-creux chez les deux auteurs est bien différente. Chez René Daumal, il s'agit d'hommes formés de matière diluée, plasmatique... Ces hommes-creux résident dans la pierre *(Terre)* et se déplacent comme des bulles à forme humaine dans la glace *(Eau)*. Ils ne se déplacent pas dans l'air car le vent les emporterait *(Air et Spiritus)* et ne voient jamais le soleil *(Feu)*, autrement ils éclateraient.
Le prêtre-magicien Kissé *(Qui sait)* a deux fils, des jumeaux *(Rebis)* : Mo et Ho. L'un porte un collier avec une croix et l'autre arbore un collier avec un anneau. De sorte que l'on obtient une croix dans le cercle par l'association des deux !
Utilisé comme symbole de la Terre, il contient au sein de la matière première les quatre éléments exprimés dans l'axe vertical et l'axe horizontal. Ces quatre éléments, il va falloir les extraire. Puis, une fois réintégrés, le Feu va permettre de former et fermer la boucle de ces éléments autour d'un seul : l'éther...
"Un le Tout" !
A ses deux fils, Kissé propose un duel : "Celui de vous deux qui me rapportera la Rose-amère, à celui-là je transmettrai le Grand Savoir."
Or, la quête de la Rose-amère est aussi périlleuse que celle du Graal ou de la Pierre philosophale. Semblable à un lichen multicolore *(qui unit la multitude de couleurs)* ou un essaim de papillons *(« volatil »)*, elle disparaît dès lors que l'on s'approche d'elle avec un désir de la posséder. Ainsi, la Rose-amère se résorbe dans la roche d'où elle semble provenir... Il s'agit donc bien d'une quête de pureté avant tout puisqu'elle ne se donne qu'à celui qui n'éprouve aucun désir de possession, tel Galaad... Cette Rose-amère incarne, elle aussi, les quatre éléments puisqu'elle provient de la Roche *(Terre)*, elle est volatile *(Air)*, se nourrit d'eau *(Eau)*, et brûle *(Feu)* la langue de celui qui l'absorbe (s'il n'est pas pur). Enfin, sa capacité à disparaître indique qu'elle est aussi subtile que l'Ether !

Pour l'atteindre, Mo s'élève le long de hautes parois **rouges**, entre le **blanc** des neiges et le **bleu-noir** du ciel.
Le bleu-noir corbeau correspond à Nigredo, le blanc des neiges à Albedo et les parois rouges à Rubedo. A travers les trois opérations du Grand-Œuvre, la lumière apparaît à celui qui a su rendre la transparence de la matière (qui la contenait déjà en elle). *"Les petits nuages (vapeurs) rapides de temps en temps l'enveloppent, puis le rendent soudain à la **lumière**. Et voici qu'un peu au-dessus de lui il voit la Rose-amère, brillante de couleurs qui ne sont pas des **sept couleurs**."* En voulant s'emparer de la Rose-amère, Mo plante sont pic dans la roche sans prendre garde à la tête d'un homme creux qui se situait sous son piolet. Peu de temps après, Mo disparait, devenant lui-même un homme creux. Ho entreprend de le faire revenir à travers les dimensions mais les deux frères se fondent l'un dans l'autre et se retrouvent liés dans un même corps. le Rebis est scellé... *« Avec au cou *le cercle et la croix, il vient près de Hulé-hulé : Mère, tu n'auras plus de peine à nous reconnaître, Mo et Ho sont dans le même corps, je suis ton seul fils Moho. » ; « Maintenant je peux atteindre la Rose-amère. Mo sait le chemin, Ho sait le geste à faire. Maître de la peur, j'aurai la fleur de discernement. Il cueillit la fleur, il eut le savoir, et le vieux Kissé put quitter ce monde. »*
*symbolique du swastika

Comprendre également l'interprétation de l'homme creux par Roger Gilbert-Lecomte, ami rémois de René Daumal. Chez lui, l'homme creux est un homme mort, dans le sens où la lumière et l'étincelle de vie n'apparaissent en lui que lorsque la matière périssable dont il est constitué ne constitue plus un fardeau, un obstacle à sa propre lumière. L'homme creux, l'homme mort, est celui qui s'agite vainement. Mais pour recouvrer la vie, il doit soulever le voile, se stabiliser, réintégrer l'unité primordiale ; se fondre dans l'Un. Moriendo Renascor...
« Hommage fraternel au la Rôti immonde » de Roger Gilbert-Lecomte

Quatrième chapitre

Sur les rives du Mont Analogue, un phénomène optique étrange, propre à la courbure d'une coquille d'oeuf transparente, laisse apparaître un horizon qui s'élève en parallèle de la lumière du soleil, puis s'abaisse du midi jusqu'au soir... De sorte que le monde semble s'élever en proportion de la quantité de lumière qui le pénètre, et inversement, celui-ci s'enfonce au fur et à mesure que les ténèbres s'installent.
Les aventuriers se sont regroupés à Port-des-singes. Ce singe qui mime la nature, tel l'alchimiste, et décrit ainsi par l'auteur : « curieux, imitateur, impudique et agité. »
De ce côté du miroir, on constate l'immanence des choses, le temps n'a plus cours et les impressions de « déjà vu » imprègnent les consciences, selon les courbures temporelles qui se superposent où s'interpénètrent. Pour mieux souligner ce phénomène, aucune image ne s'imprime sur les pellicules photographiques, destinées à figer l'instant...

Les explorateurs sont conduits auprès d'un guide dans une maison blanche, carrelée de rouge. L'homme en tenue montagnarde apparaît sous les traits d'un sage. « ...le guide qui pourrait nous conduire plus haut » dans l'ascension d'ordre spirituelle. Il les reçoit sur un tapis dans une pièce épurée, vide *(lire mon étude sur « Le Mamouth Bleu » de Luc Alberny)* pour extraire l'essentiel de nos aventuriers en quête d'eux-mêmes. Ainsi, ses questions simples soulevaient des interrogations profondes chez nos explorateurs ; « Qui étions-nous ? Pourquoi venions-nous ? ». Bien évidemment, c'est l'idée de l'introspection révélatrice qui est ici proposée à chacun. Ces questions ébranlent l'édifice du Moi artificiel qui ne peut se définir en profondeur, puisqu'il se fait l'écho d'un état illusoire mort-née. Ainsi, les réponses apportées par chacun d'entre-eux se révèlent vides de sens : « Les mots que nous prononcions (nous n'en avions pas d'autres) étaient sans vie, répugnants ou ridicules comme des cadavres. »
Dans ce lieu vide et sans âge se cotoîent des navires de toutes les époques, abandonnés et destinés à disparaître. Comme un appel intérieur traversant les différentes périodes de l'humanité, ainsi que des races actuelles ou disparues, le Mont Analogue se révèle à ceux qui le cherchent...
Le péradam est la pierre adamique non terrestre ; plus dure et plus précieuse que le diamant, elle représente l'Unité absolue dans sa forme sphérique et son aspect limpide comme le cristal courbe édenique. En effet, dépourvue de scories, la pierre cristalline est transparente et laisse passer la lumière dans sa totalité. D'ailleurs, sa transparence est telle qu'elle est invisible aux yeux du profane. Elle incarne ainsi le Grand-Oeuvre achevé. La quête du Péradam est aussi périlleuse que celle du Saint Graal ou de la Pierre philosophale. Et cette Pierre d'Adam ne se révèle, au final, qu'aux purs, « par l'éclat de ses feux semblables à ceux des gouttes de rosée. » Au sujet du péradam : « Ivan Lapse reste perplexe sur la formation et le sens primitif de ce mot. Il peut signifier, selon lui, plus dur que le diamant, et il l'est ; ou bien père du diamant, et l'on dit que le diamant est en effet le produit de la dégénérescence du péradam par une sorte de quadrature du cercle *(tiens donc...)* ou plus exactement de cubature de la sphère *(j'avais vu juste !)* ; ou encore le mot signifie-t-il la pierre d'Adam, ayant quelque secrète et profonde connivence avec la nature originelle de l'homme. La limpidité de cette pierre est si grande, et son indice de réfraction si proche de celui de l'air malgré la grande densité du cristal, que l'oeil non prévenu la perçoit à peine ; mais à qui la cherche avec un désir sincère et un grand besoin, elle se révèle par l'éclat de ses feux semblables à ceux des gouttes de rosée. »
Dialectique autour de cruelles questions métaphysiques et para-mathématiques concernant la courbure du temps et la courbure des nombres : « Y aurait-il une limite absolue à tout dénombrement d'objets réels et singuliers, après laquelle on retrouverait brusquement l'unité ou la totalité ? » Ici le temps et la multiplicité se fondent dans un univers sphérique où l'ensemble de ce qui est ne forme qu'Un. Car le temps n'existe que par la volonté d'être mesuré bien que ce dernier n'existe pas dans la réalité, toute relative, des dimensions parallèles. Car celles-ci

se chevauchent et s'interpénètrent les unes avec les autres. Tout comme ce qui est produit est destiné à disparaître, à se fondre dans l'Unité première. « Un le Tout ».
Le juste équilibre de la grande harmonie est évoqué lors d'un rapport desavantageux sur le nombre de femmes et d'hommes que la divine nature s'est empressée de réajuster. « Il fallait supposer, puisque les femmes avaient dû être rares parmi ces équipages de jadis, que la nature, par le jeu de ses lois harmoniques, avait peu à peu rétabli l'équilibre des sexes par un excès compensatoire de naissances féminines. »
La classification des espèces inconnues évoluant sur le Mont Analogue par Arthur Beaver.
Le liseron arborescent à croissance rapide, au contact de l'eau. **EAU**
Le lycoperdon incendiaire, champignon qui prend feu subitement. **FEU**
*Le lézard-cyclope à œil central (troisième œil) **TERRE**
La chenille aéronaute qui produit des gaz l'emportant dans les airs. **AIR**
Le buisson parlant qui reproduit les sons de la voix humaines. **ETHER**
L'iule-cerceau, myriapode se courbant en forme de cercle. **OUROBOROS**
*Roger Gilbert Lecomte définissait l'homme comme un lézard.
Cette classification, une fois décryptée, est associée aux 5 éléments ainsi qu'au symbole alchimique de l'Ouroboros.

L'un des mythes bien établi à Port-des-singes se confond avec la perception gnostique de René Daumal, qui insère dans son roman l'idée de chute dans la matière puis d'un retour à l'Unité primordiale.
« Au commencement, la Sphère et le Tétraèdre étaient unis en une seule Forme impensable, inimaginable. Concentration et Expansion mystérieusement unies en une seule Volonté qui ne voulait que soi. Il y eut une séparation, mais l'Unique reste l'unique. La Sphère fut l'Homme primordial, qui, voulant réaliser séparément tous ses désirs et possibilités, s'émietta en figure de toutes les espèces animales et des hommes d'aujourd'hui.
Le Tétraèdre fut la Plante primordiale, qui engendra de même tous les végétaux...
L'Homme reçut un souffle, et une lumière ; lui seul reçut cette lumière. Il voulut voir sa lumière et en jouir sous des figures multiplent. Il fut chassé par la force de l'Unité. Lui seul fut chassé. Il alla peupler les terres de l'En-dehors, peinant, se divisant et se multipliant par désir de voir sa propre lumière et d'en jouir. Parfois, un homme se soumet en son cœur, soumet le visible au voyant, et il cherche à revenir à son origine. Il cherche, il trouve, il revient à son origine. »

Interpellés par un guide au sujet de leur ascension, les alpinistes commencent à percevoir en eux une ascension plus intime, plus intérieure, qui consiste à se délester de ce qui les empeche d'avancer. Les masques qui limitent et enferment les consciences de chacun tombent enfin.

« - Clouer ce vilain hibou à la porte et partir sans se retourner ! »
« Nous le connaissions tous, ce vilain hibou de la cupidité intellectuelle, et chacun de nous aurait eu le sien à clouer à la porte... »
Fixer le volatil, prend ici la forme de la vanité maitrisée, afin de mieux prendre son envol pour accéder aux régions supérieures de l'âme.
Ôter ses masques et oeillères, extraire les scories de l'âme, tel l'alchimiste, soulever le voile qui nous empechent de voir l'essentiel : le péradam...
« Nous commencions à nous dépouiller de nos vieux personnages. En même temps que nous laissions sur le littoral nos encombrants appareils, nous nous préparions aussi à rejeter l'artiste, l'inventeur, le médecin, l'érudit, le littérateur. Sous leurs déguisements, des hommes et des femmes montraient déjà le bout de leur nez. » ; « - Je vous ai conduits jusqu'ici, et je fus votre chef. Ici je dépose ma casquette galonnée, qui était couronne d'épines pour la mémoire que j'ai de moi. Au fond non troublé de la mémoire que j'ai de moi, un petit enfant se réveille et fait sangloter le masque du vieillard. Un petit enfant qui cherche père et mère, qui cherche avec vous l'aide et la protection ; la protection contre son plaisir et son rêve, l'aide pour devenir ce qu'il est sans imiter personne. Disant cela, Pierre, du bout d'un bâton, fouillait dans le sable. Ses yeux soudain se fixèrent, il se baissa et ramassa quelque chose qui brillait comme une minuscule goutte de rosée. C'était un péradam, un tout petit péradam, mais son premier et notre premier péradam. »

"Je crois qu'il faut réellement poursuivre le bonheur dans le détachement" écrivait André Rolland de Reneville qui collabora au "Grand Jeu".

Cinquième chapitre *(inachevé)*
L'ascension du Mont Analogue débute sous la direction de Bernard, chef des porteurs. Au fur et à mesure de la progression, on observe une faune étrange : un écureuil bleu (mercure), une hermine aux yeux rouges (soufre), ou encore un troupeau de licornes, ces dernières illustrant le paradis édènique.
Bernard est un personnage singulier, il représente le pèlerin. Celui qui cherche des réponses à son existence : *« Après la mort de mes parents, j'avais trente-cinq ans, je vis brusquement le vide de cette vie. Quoi donc ? J'allais moi aussi continuer à élever mon fils, pour qu'à son tour il perpétue la lignée, et ainsi de suite, et pourquoi ? » ; « Lui aussi voulait savoir pourquoi, et voulait sortir des enchaînements des régions inférieures. »*
Pour avoir commis une mauvaise action, Bernard a engendré des répercussions en cascade sur le plan terrestre, et doit désormais réparer son erreur. Ici, l'auteur exprime l'enchainement de l'être à la roue samsarique. En effet, cette roue inclue en elle les existences infinies et illusoires reliées les unes aux autres par la loi karmique. Bernard est celui qui illustre la prise de conscience, le caractère vain et inutile de la vie et de son mouvement. Car seul le « non-agir » permet d'échapper aux fluctuations incessantes de la roue. Par cette dissolution de l'ego,

le nirvana s'offre à nous, l'Unité transcendante qui met fin à toute dualité intérieure. Une fois cette dissolution de l'ego accomplie, on assiste à la naissance du surhomme *(nieztchéen)*. En effet, la conscience, autrefois restreinte, s'éveille ainsi à une dimension nouvelle, embrassant le Tout, l'alpha et l'oméga. C'est le retour au centre originel, à l'unité primordiale... :

« Très haut et très loin dans le ciel, par-dessus et par-delà les cercles successifs des pics de plus en plus élevés, des neiges de plus en plus blanches, dans un éblouissement que l'oeil ne peut supporter, invisible par excès de lumière, se dresse l'extrême pointe du Mont Analogue. Là, au sommet plus aigu que la plus fine aiguille, seul se tient celui qui remplit tous les espaces. Là-haut, dans l'air le plus subtil où tout gèle, seul subsiste le cristal de la dernière stabilité. Là-haut, en plein feu du ciel où tout brûle, seul subsiste le perpétuel incandescent. Là, au centre de tout, est celui qui voit chaque chose accomplie en son commencement et sa fin. »

Autres sources permettant une meilleure compréhension du roman :

Au détour d'autres textes de René Daumal traitant du Mont Analogue, on retrouve les caractéristiques du roman alchimique dans le choix du vocabulaire : *« ...l'odeur de **soufre** » ; « ...comme une goutte de **mercure** ».*
*« Avec un groupe de camarades, je partais à la recherche de la Montagne qui est **la voie unissant la Terre au Ciel** ; qui doit exister quelque part sur notre planète, et qui doit être le séjour d'une humanité supérieure... »*
« Mais nous sûmes plus tard que, si nous avions pu aborder au pied du Mont Analogue, c'est que pour nous les portes invisibles de cette invisible contrée avaient été ouvertes par ceux qui en ont la garde. » ; « Ils nous avaient ouvert la porte, ceux qui nous voient alors même que nous ne pouvons nous voir, répondant par un généreux accueil à nos calculs puérils, à nos désirs instables, à nos petits et maladroits efforts. »

Extrait du roman alchimique de René Daumal : « La Grande Beuverie »
Sous-couvert d'une plume légère, altérée par les vapeurs d'alcool... tout est tourné en dérision ! Toutefois, les mots, savamment distillés, résonnent avec une grande profondeur.
« Leur pierre philosophale, leur Grand-Oeuvre, qui n'est jamais atteint et qui domine toute leur recherche, c'est le système parfait qui ne s'appliquerait à aucune expérience humaine, qui resterait éminemment inutilisable. »

"Le Grand Jeu". Confidence d'une correspondance : "Il faut croire que nous pouvons avoir du réel une autre expérience que celle que nous donnent nos sens. Il faut chercher à voir comme un aveugle, reconnaitre... l'instant d'immémoriale vision jadis vécue..., dans cette dictature du moment, de l'embryon de la future possibilité et du possible de l'avenir."
S'affranchir du passé, du présent et de l'avenir par une vision élargie du réel, au-delà de la perception de nos sens qui nous limite dans notre quête d'absolu, voila tout l'enjeu du Grand Jeu...

Réflexions personnelles autour du Mont Analogue...

Face au Mont Analogue, on s'aperçoit de l'existence de deux mondes qui se superposent. Le monde sensible et le monde subtil. Le sensible est le reflet du subtil, de sorte que l'âme qui emprunte la spirale et son envers *(descendante et montante)*, comme un "axis mundi", peut évoluer du céleste au terrestre et du terrestre au céleste. C'est en effet dans le macrocosme que se révèle notre microcosme et inversement. Tout commence dans l'Un et tout retourne vers l'unité première, originelle. La chute de l'ange qui imprime son passage dans les ténèbres, implique donc son retour vers le Centre où rayonne la Lumière divine. Toutes les religions et autres courants spirituels ne disent pas autre chose...

De fait, le miroir est illusoire. La spirale doit ainsi être considérée comme un support qui s'évanouit à partir du moment où l'homme dissipe en lui le voile qui le séparait de la divinité qui le transcende. L'alpha et l'oméga traduisent le cercle ouroborique, "Un et infini", englobant le fixe et le mouvement dans une neutralité divine immuable. Le monde holographique est donc en symbiose avec l'insondable monde divin... Et c'est bien le filtre de conscience qui limite notre perception dans le monde holographique *(d'en bas)*. Mais, lorsque ce dernier disparaît, au moment de la "mort cérébrale", l'accès à la connaissance devient illimité dans le monde divin *(d'en haut)*, qui nous ouvre ses portes. Ces deux mondes cohabitent en nous. Et comme chacun le sait, il n'existe en vérité, ni de bas ni de haut, mais une intrication entre les deux, si justement exprimée par l'axiome d'Hermès : *"Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas pour faire le miracle d'une seule chose."*

Christophe Remondiere